

En plus de l'oeil, tentatives photographiques de Marc Pataut.

Exposition conçue par Maxence Rifflet et Anaïs Masson, en coproduction avec le Bleu du ciel, Lyon. Du 24 octobre au 1^{er} février 2026 au Centre d'art GwinZegal.

En 1975, Marc Pataut sort diplômé de l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, où il a suivi une formation sous la direction du sculpteur Étienne Martin. Très vite, il va s'intéresser à la photographie et, après un court passage par l'agence Viva, il se consacre à une production artistique nourrie de débats, d'échanges et de luttes.

Entre 1981 et 1982, je deviens « élève infirmier occasionnel à mi-temps » dans un hôpital de jour, à Aubervilliers. J'étais venu pour devenir photographe, faire un grand reportage, dénoncer l'asile. Je rencontre des enfants qui souffrent et des éducateurs qui sont là pour qu'ils souffrent moins. Je m'aperçois qu'il faut se mettre au travail. Je monte un atelier photo.

Les photographies des enfants ont constitué un choc : elles devenaient autre chose que l'idée de découper le monde avec une fenêtre.

Un portrait n'est pas seulement un visage : la photographie passe par le corps et l'inconscient, par autre chose que l'œil et l'intelligence. Le portrait est un rapport de corps : comment je place mon corps dans l'espace face à un autre corps, à quelle distance.

À partir de ce moment, Marc Pataut cherche à faire davantage de portraits. Ces portraits racontent des parcours individuels de personnages dont la vie a parfois été accidentée et témoignent également d'une histoire et d'une mémoire collective.

En choisissant de travailler avec une chambre photographique qui interdit le cliché furtif, Marc Pataut travaille sur une longue durée, le plus souvent dans le cadre de commandes. L'artiste prend en compte l'histoire des lieux, le domaine d'activité des personnes et leurs situations sociales.

En 1990, il cofonde *Ne Pas Plier* avec Gérard Paris-Clavel afin de « proposer des formes

plastiques et sociales qui s'impliquent dans les luttes essentielles ». Selon Marc Pataut, la photographie est l'outil d'une relation plus juste au monde : ***une interface entre moi et le monde.***

Apartheid, 1986 - 1989.

Réalisée peu après son départ de l'agence Viva, cette série marque le refus de Marc Pataut du photojournalisme spectaculaire. Il cherche au contraire à traduire la souffrance autrement, en engageant son propre corps.

Le régime de l'Apartheid, instauré en Afrique du Sud en 1948 et aboli en 1991, imposait le « développement séparé » des populations selon des critères raciaux et territoriaux. À travers onze images réalisées dans son studio, Marc Pataut cherche moins à documenter qu'à éprouver dans sa chair ce sentiment d'intolérance :

Traduire un sentiment d'intolérance. Le marquer dans mon propre corps. Y inscrire la souffrance des autres hommes. Montrer mon corps blanc, noir au soleil. Marquer dans mon corps le noir, la couleur de la douleur.

Présentée au Blanc-Mesnil en 1989 sous deux formes — tirages encadrés et affiches monumentales dans l'espace public — cette double exposition répond à la volonté de rencontrer deux publics : celui des lieux culturels et celui du quotidien. Elle interroge la visibilité de ceux que la société tient à distance, et le pouvoir de la photographie comme acte de présence.

Emmaüs, 1993-1994

Entre 1993 et 1994, Marc Pataut travaille au sein de la communauté Emmaüs de Scherwiller, en Alsace. Refusant de documenter la misère ou de produire des images sociales convenues, il cherche d'abord à photographier les activités quotidiennes avant de comprendre qu'il reconduit malgré lui un regard extérieur.

La photographie documentaire ne lui suffit plus : il décide de se concentrer sur la relation. Il découvre alors une réalité inattendue : loin de l'idéal communautaire qu'il imaginait, les compagnons vivent une profonde solitude.

J'ai été confronté à des individus extrêmement isolés, cassés, ayant peur de toute relation.

Il installe un studio photo et propose de faire leur portrait un par un. Il met en place un protocole, faisant varier la distance avec ses modèles. Une relation se crée avec ces déplacements, certains se ferment quand d'autres s'ouvrent lorsque Marc Pataut les photographie de près. Pour chaque personne il trace au sol l'emplacement des pieds pour que la personne suivante ne se mette pas au même endroit ; comme ça la notion de groupe est présente dans les images.

Le Cornillon , 1994–1995

Marc Pataut entreprend un récit photographique sur la vie des habitants du Cornillon, vaste terrain vague situé sur le site du futur Stade de France, à Saint-Denis.

Si j'avais alors été interrogé, j'aurais sans doute répondu que je faisais ce travail parce que je trouvais intolérable qu'on vive dehors à notre époque. Le temps passant, j'ai compris que ces gens savaient récupérer de la fonte ou de l'acier, dormir dehors une nuit ou un mois — ce que je ne sais pas faire. Ils n'avaient rien à voir avec des SDF du métro qui s'abandonnent. Leur vie était digne. Ils s'étaient construit des cabanes. J'ai compris qu'ils étaient sauvés par leur rapport à l'espace, au ciel, aux plantes et à la nature.

Ces images deviennent à la fois souvenirs partagés et traces d'une disparition annoncée, liant mémoire individuelle et transformation urbaine.

APEIS / Ne Pas Plier, 1991–1999

Fondé en 1990 par Marc Pataut et le graphiste Gérard Paris-Clavel, *Ne Pas Plier* est un collectif activiste réunissant artistes, graphistes et sociologues engagés contre le néolibéralisme et la culture publicitaire. Le groupe associe image, parole et action dans l'espace public, en collaboration avec des collectifs de chômeurs et de travailleurs précaires, notamment l'APEIS (Association pour l'emploi, l'information et la solidarité).

Refusant la simple production d'affiches militantes, *Ne Pas Plier* invente des formes collectives : scénographies de manifestations, portraits agrandis portés sur des pancartes, slogans et images en mouvement.

Nous avons fait des images qui n'étaient pas exposées mais portées dans la rue — j'ai ainsi fait des portraits de chômeurs qu'ils ont portés dans les manifestations. Les graphistes projetaient des mots dans l'espace public. Nous avons produit un certain nombre d'affiches mêlant intervention graphique et photographie.

L'association devient l'un des groupes d'artistes les plus actifs contre la mondialisation. Par son engagement, Marc Pataut place la photographie au cœur d'un travail social et politique.

La Rue, 1996

En 1996, Marc Pataut collabore avec Médecins du Monde et le journal *La Rue*, publication dont la singularité tient au statut de ses vendeurs, salariés et accompagnés socialement. Refusant toute approche spectaculaire ou misérabiliste, il propose aux vendeurs de photographier eux-mêmes leur quotidien, leur rapport à la ville et d'écrire leurs expériences. Ces images, publiées dans le journal, offrent un autre regard sur Paris. Ce projet marque le début d'une longue amitié avec Antonios Loupassis (1950–2017), architecte grec, vendeur du journal *La rue*.

Antonios n'était pas un dilettante ; faire des images était pour lui un travail, une recherche, un point de relation avec moi. Nous avons parlé indéfiniment de ses images, de la construction, de la lumière. Il se voulait libre, et je le considérais comme tel. Ses images, sa présence ont changé ma pensée sur l'art, la photographie, la société.

Du paysage à la parole, 1996

Du paysage à la parole est un panorama comprenant neuf photographies prises depuis le haut du terril (dépôt de résidus stériles) qui surplombe la cité de la Fosse à Billy-Montigny (bassin minier du Pas-de-Calais) ainsi que, fixés sur ces tirages, neuf blocs-éphémérides de tracts qui comportent les paroles revendicatives d'habitants extraites de témoignages recueillis par l'artiste. Ces voix, tantôt coléreuses, tantôt pleines d'espoir, s'inscrivent dans le paysage,

rappelant que chaque pierre, chaque chemin, chaque maison est chargée d'histoires et de combats.

Les images sont des paroles.

Les tracts, passés de main en main, évoquent la circulation de la parole, le contact, la réaction, le dialogue. Ils transforment l'espace public en lieu de mémoire partagée.

Peyrelevade, 2020-2025

Marc Pataut poursuit sa recherche sur le portrait photographique dans quatre institutions du village de Peyrelevade, sur le plateau de Millevaches.

Je me retrouve dans cette Maison d'accueil spécialisée, avec des enfants, des jeunes, des adultes. Et c'est presque impossible de faire des images avec la chambre photographique, parce qu'ils bougent tout le temps, ils se lèvent, ils s'en vont, ils reviennent... J'ai quand même fait ce que je savais faire : j'ai mis des plans films dans la chambre, j'ai fait des photos... Après j'ai fait les contacts et je me suis rendu compte que c'était merveilleux. Ça m'a obligé à me défaire de plein d'automatismes... De toute façon je n'ai jamais réussi à me résoudre à faire un portrait où il n'y aurait qu'une seule image de la personne, ça me semble impossible.

LES GRANDS THÈMES

Le portrait social (représentation du réel, altérité, récit de vie.)

L'art et la transformation sociale (engagement, citoyenneté, communication visuelle, espace public.)

Mémoire, territoire et communauté (mémoire ouvrière, mutation industrielle, paysage social.)

Une éthique du regard (rencontre, consentement, partage, humanisme.)

L'invention documentaire (objectivité, information, implication, co-construction, réalité, expérience)

PISTES PÉDAGOGIQUES

Dimension sociale et citoyenne

Le travail de Marc Pataut s'inscrit dans une démarche profondément engagée et interroge sur le rôle de l'artiste dans la cité et de la photographie comme outil d'émancipation et de transformation sociale. Ses projets menés auprès d'enfants en hôpital de jour, de personnes sans-abri ou de travailleurs précaires interrogent la place de l'individu dans la société et la manière dont la photographie peut rendre visible ce qui ne l'est pas.

Les enseignants d'EMC, de SES ou de spécialité HGGSP pourront aborder à travers ses œuvres les notions de solidarité, d'inégalités sociales, des droits sociaux, de documentaire, de représentations du travail ou de l'exclusion.

Dimension artistique et plastique

Formé à la sculpture avant de se tourner vers la photographie, Marc Pataut conçoit cette dernière comme une pratique du corps et de la relation. En travaillant à la chambre, il inscrit son geste dans une temporalité lente, opposée à la rapidité du photojournalisme. **Les enseignants d'arts plastiques** pourront engager les élèves à réfléchir sur la notion de regard, la construction du portrait, la mise en scène de soi et de l'autre, ainsi que sur la matérialité du dispositif photographique.

Dimension éthique et philosophique

« *Le portrait est un rapport de corps* », écrit Marc Pataut. Sa pratique interroge la responsabilité du photographe face à celui qu'il photographie, le consentement, la dignité, la réciprocité.

Les enseignants de philosophie et de spécialité HLP pourront y trouver une entrée sur les thèmes du rapport à l'autre, du corps comme langage, et sur les conditions d'une relation juste. La photographie devient ici une médiation entre soi et le monde, une manière de penser la présence, la vulnérabilité et l'altérité.

Dimension historique et mémorielle

Les portraits et projets au long cours de Marc Pataut s'inscrivent dans une histoire collective : celle du travail social, des luttes ouvrières, des politiques publiques et des mouvements de solidarité depuis les années 1980.

Les enseignants d'histoire et de géographie pourront aborder à travers son œuvre la mémoire des luttes sociales, la transformation des territoires urbains et des conditions de vie, ainsi que les mutations du monde du travail.

Dimension littéraire et culturelle : le portrait social

Le travail de Marc Pataut peut être mis en parallèle avec le portrait social en littérature. Comme Balzac, Zola, Hugo ou Annie Ernaux, il cherche à donner à voir la société à travers les visages de ceux qu'elle ignore. Ses portraits deviennent des récits visuels de vie, qui rejoignent les écritures du réel et de soi.

Les enseignants de français et de littérature pourront s'appuyer sur son œuvre pour aborder les thématiques « se raconter, se représenter », « le regard sur l'autre et sur le monde » ou encore « la société et ses marges ».

Dimension de l'information et du document : invention de formes documentaires

Refusant le photojournalisme spectaculaire ou l'objectivité supposée du reportage, Marc Pataut renouvelle la notion de document photographique. Il invente des formes où l'information naît de la relation, du temps partagé, de la co-présence. Le photographe s'y fait médiateur plutôt qu'observateur, et le document devient trace d'une expérience commune.

Les enseignants d'histoire-géographie, de sciences économiques et sociales, ou de spécialité humanités, littérature et philosophie, pourront interroger cette fabrique du réel : comment l'image informe-t-elle autrement ? Quelle est la part de vérité, de fiction ou d'interprétation dans le documentaire ? On pourra également croiser cette réflexion avec les questions liées à **l'éducation aux médias et à l'information (EMI)** : la fiabilité des images, la subjectivité du regard, et la puissance critique de l'art face aux discours dominants.

**Visite pour les enseignants
le 4 novembre à 13 h et à 18 h
sur réservation
par mail visite@gwinzegal.com
ou par téléphone au 02 96 44 27 78**

LES VISITES AU CENTRE D'ART GWINZEGAL

Pour bénéficier d'une visite, vous devez vous acquitter d'un forfait de 15 €/classe ou du pass annuel de 30 € pour l'établissement. Différents modules sont proposés.

Les visites sont possibles du lundi au vendredi de 9 h à 17 h 30. Réservation obligatoire.

Renseignements et inscriptions par mail : visite@gwinzegal.com ou par tél. 02 96 44 27 78.

VISITE COMMENTÉE / 45min Basée sur l'échange avec les élèves, la visite se déroule sous la forme d'une discussion autour des œuvres. La visite peut se faire en français ou en anglais.

VISITES et ACTIVITÉS

PÉDAGOGIQUES / 1 h 30 Chaque séance débute par une présentation de l'artiste et de son travail, adaptée au niveau des élèves. La classe est ensuite répartie en cinq groupes qui participent successivement à des ateliers thématiques en lien avec l'exposition. Un temps de synthèse et d'échange collectif vient clore la séance.

Maternelle : pour les plus jeunes, les activités privilégient l'éveil sensoriel et la découverte ludique.

Cycles 1 et 2 : les ateliers associent lecture d'image, jeux sensoriels et linguistiques, et pratique artistique.

À partir du cycle 3 : les contenus et les activités sont diversifiées selon l'âge (du CM1 à l'adulte). Ils permettent une compréhension plus fine des enjeux artistiques en croisant regard critique, expression personnelle et production plastique.

VISITE et ATELIER DE PRATIQUE ARTISTIQUE / 3h

Participation de 50€ pour les classes de maternelles et de primaires ; 100€ dans le cadre d'une offre pass Culture collectif

En complément de la visite de l'exposition, le Centre d'art vous propose des ateliers de pratiques artistiques en lien avec l'exposition en cours. Ces propositions peuvent être intégrées aux différents parcours de l'élève (citoyen, avenir, et d'éducation artistique et culturelle).

Dans le cadre de cette exposition, nous vous proposons de réaliser des portraits avec une chambre grand format sur du papier argentique.